

J. M. LEVY LEBLOND

"ADRESSE à l'ACADEMIE des SCIENCES

ARTS et BELLES LETTRES de LYON "

-Texte intégral-

suivi d'un débat entre :

J. M. LEVY LEBLOND

et la Revue LABO - CONTESTATION

sur le thème :

Y A-T-IL UNE HIERARCHIE DANS LA CONTESTATION ?

Labo-Contestation

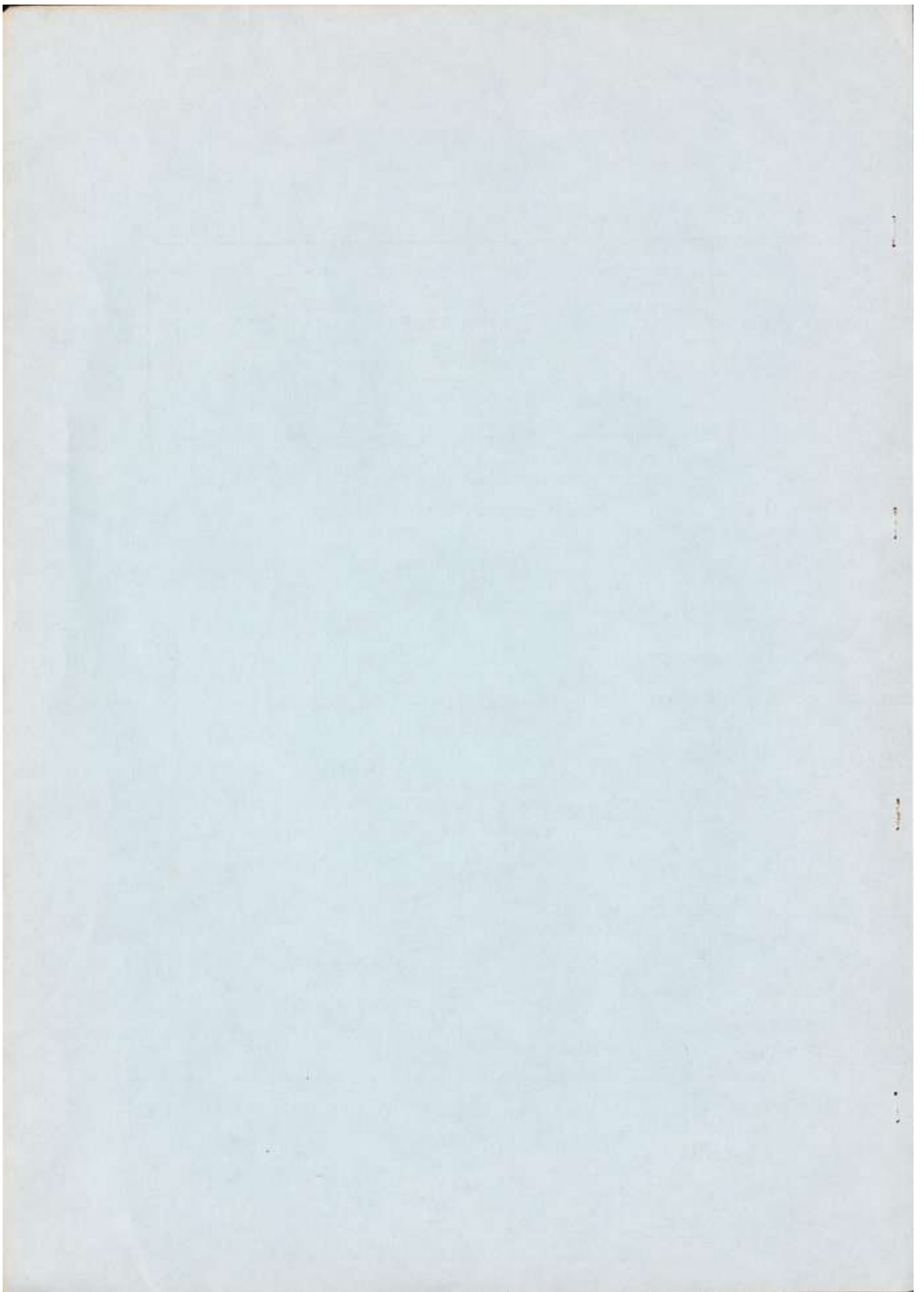
Inscription : Commission paritaire n° 52305

"Directeur" : P. Clément

Adresse : 33, rue Leynaud 69001 LYON

Supplément au numéro 6 de Labo Contestation

Mai 1973



Voici comment J. M. LEVY - LEBLOND présente à la page 329 du livre " (Auto) - critique de la Science ", ed. Le Seuil, collection "Science ouverte", le texte que nous reproduisons un peu plus bas:

" En Janvier 1969, l'un des compilateurs de ce livre (J. M. LEVY LEBLOND) recevait le prix scientifique J. Thibaud de l'Académie de Lyon. IL en profite pour se livrer dans son adresse de remerciements à une ébauche d'analyse critique et auto-critique de la pratique scientifique en général et de la sienne en particulier, tirant la leçon des années passées et surtout de l'impact sur lui de mai 1968.

Ce texte (...) fut repris dans de nombreux périodiques et plusieurs livres. Il ne faisait qu'exprimer des idées arrivées à maturité simultanément un peu partout et largement développées dans ce livre. Il ne sera donc pas réimprimé. Mais on trouvera ici quelques remarques inspirées par deux critiques curieusement convergentes faites à ce texte en novembre 1970. Ces remarques s'achèvent sur un texte repris dans le numéro 2 de Labo-Contestation (...) avec lequel je suis totalement d'accord. "

A Lyon, ce texte de Lévy-Leblond a eu une diffusion limitée: les abonnés de Labo-Contestation et quelques personnes avec ces abonnés. Comme les scientifiques lyonnais qui ont pu lire ce texte par ailleurs (dans les journaux, revues ...) nous semblent être peu nombreux, il nous a paru intéressant de le reonéoter.

Nous profitons d'ailleurs de cette occasion pour faire quelques remarques à propos du débat entamé par nous dans le numéro 2 de Labo-Contestation, et poursuivi par J. M. Lévy-Leblond pages 329-335 du livre "(Auto)-critique de la Science":

Y A - T - IL UNE HIERARCHIE DANS LA CONTESTATION ?

- ADRESSE A L'ACADEMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES LETTRES
DE LYON (Remise du prix Thibaud) -

" LA SCIENCE N'EST
PAS NEUTRE . "

par J. M. LEVY - LEBLOND .

C'est avec beaucoup de satisfaction que je reçois aujourd'hui le prix Thibaud décerné par votre Académie. Et j'éprouve à pouvoir vous remercier de vive voix un plaisir tout particulier, dont j'espère vous faire comprendre ici la nature. C'est qu'en effet ce prix m'est utile et précieux pour plusieurs raisons. En particulier, il m'a fourni l'occasion d'approfondir un certain nombre de questions quant à ma situation de chercheur, de scientifique, ainsi que la possibilité d'exposer aujourd'hui quelques unes de mes conclusions.

Il est impossible en effet de recevoir un tel prix sans se poser quelques questions : pourquoi cette récompense, qu'ai-je fait de méritoire, aux yeux de qui ? Et, plus généralement, à quoi, à qui sert en définitive mon activité scientifique ? Pourquoi fais-je de la recherche, quelles sont mes motivations personnelles ? Pourquoi la société organise-t-elle la recherche scientifique ? Quel est le rôle de la science dans notre société ? D'ailleurs, ces questions sont de plus en plus fréquemment posées, dans notre milieu et en dehors, surtout depuis le grand mouvement de mai 1968 et les profondes remises en question qu'il a amorcées .

A toutes ces questions, il existe une série de réponses "naturelles" . N'est-il pas absolument évident en effet que la science aujourd'hui joue un rôle fondamental dans l'évolution de la société, et est le moteur essentiel de ses progrès ? Que le chercheur scientifique est aussi devenu l'agent essentiel du bonheur de l'humanité, et puise dans cette pensée ses motivations premières et ses plus grandes satisfactions ? Sous des formes à peine moins nettes, ces sont bien là, on le reconnaîtra, les thèmes d'un incessant discours entendu depuis l'école primaire jusqu'aux bancs de la Faculté, et diffusé tant par les organismes les plus conservateurs que par certaines voix prétendument révolutionnaires.

Il y a cependant de bonnes raisons d'émettre les doutes les plus sérieux quant à la validité de ces réponses. Considérons tout d'abord le rapport entre la recherche fondamentale et les progrès de la société. Deux des branches les plus coûteuses et les plus prestigieuses de la science actuelle sont sans nul doute la physique des particules à hautes énergies et la physique spatiale. Mais, où sont leurs contributions au progrès général ? A la quasi-unanimité, les physiciens des hautes énergies ne feront aucune difficulté pour avouer qu'aucune application n'est à attendre de leur domaine. Quant aux "retombées" tant vantées de la recherche spatiale, je ne connais que les casseroles en céramique réfractaire et autres "gadgets" analogues . Bien entendu je suis d'autant plus à l'aise pour parler de ces problèmes, que mes propres travaux, ceux pour lesquels vous avez bien voulu me récompenser aujourd'hui fournissent un éclatant exemple de recherche "pure", c'est-à-dire gratuite et sans beaucoup d'intérêt autre que celui d'exciter la curiosité d'une vingtaine de spécialistes dans le monde . La plupart des travaux de recherche revêtent aujourd'hui ce caractère parfaitement ésotérique, et ne sont compréhensibles qu'à quelques rares initiés. Certes, il existe d'autres domaines où l'on entrevoit de gigantesques possibilités d'application : la médecine, l'agronomie, par exemple, semblent pouvoir apporter aujourd'hui certaines réponses techniques aux problèmes de la faim et de la maladie, qui sont ceux de la grande majorité de l'humanité. Mais justement, les structures sociales sont telles que ces solutions techniques

ne peuvent pas être mises en oeuvre. Qu'on songe simplement au scandale des hôpitaux bondés, de la médecine au rabais pour les classes populaires, des surprofits des industries pharmaceutiques et du manque de moyens de la recherche médicale en France, sans même aborder le problème des pays qui viennent d'échapper à la domination coloniale. Et si les progrès de la technique entraînent, en général, une augmentation de la productivité industrielle, il n'est pas de cas connu où ceci ait eu pour conséquence directe l'amélioration des conditions de vie des classes populaires. Il faut de dures luttes sociales, toujours à recommencer, pour contraindre les classes dirigeantes à ne pas utiliser à leur profit exclusif les possibilités nouvelles dégagées par la science moderne. Ainsi la modernisation technique des entreprises se traduit le plus souvent par des licenciements. De même, entre 1958 et 1968, les techniques et la productivité industrielle ont prodigieusement augmenté; mais il a fallu la grande grève de mai-juin 1968 pour que les ouvriers obtiennent globalement quelques améliorations dans leurs conditions de travail - immédiatement rognées peu à peu par le patronat ! Ces doutes quant à la fonction progressiste de la science en entraînent d'autres quant aux motivations des chercheurs. D'ailleurs, de plus en plus nombreux sont ceux qui prennent conscience de cette situation et passent parfois aux aveux. Mais trop souvent c'est pour se réfugier dans une éthique de la connaissance comme valeur en soi, où la science devient son propre but (voir la leçon inaugurale de J. Monod au Collège de France). C'est là sans doute le dernier recours de ceux qui refusent de contempler les faits en face.

Car en effet, loin d'avancer l'idée que la science, la recherche ne servent à rien, je suis bien convaincu qu'elles sont très utiles. Seulement, elles ne servent pas du tout ce et ceux qu'elles prétendent servir. L'activité scientifique pas plus que toute autre, n'est séparable du système social où elle se pratique. Comme toutes les autres, elle est principalement orientée de façon à assurer la perpétuation, ou au moins la survie de ce système. Les mécanismes par lesquels elle assume ce rôle sont nombreux et complexes. On peut néanmoins dégager plusieurs types de relations. Sur le plan politique d'abord, il est évident que les puissances impérialistes utilisent au maximum les ressources de la technique moderne pour se donner un armement destiné à garantir leur pouvoir. C'est sans doute dans ce domaine militaire que la recherche scientifique a trouvé ses applications les plus nombreuses et les plus cohérentes dans les dernières années. Mais même là, l'utilité et l'efficacité de ces applications restent limitées, malgré le chantage à la terreur atomique. Il n'est que de voir la résistance victorieuse du peuple vietnamien à l'agression américaine pour se persuader que nulle part la technique et la science ne suffisent à garantir la puissance militaire et politique. De plus, ces applications militaires font principalement appel à des découvertes relativement anciennes et non à la recherche scientifique fondamentale d'aujourd'hui qui m'intéresse surtout ici. Sur le plan économique ensuite, on sait le rôle de plus en plus important joué par la recherche fondamentale dans le budget des pays capitalistes développés. Peut-on sérieusement croire que des investissements aussi importants seraient consentis s'ils n'avaient pas une utilité quelconque ? Puisque, comme je l'ai indiqué, ces investissements ne sont pas en général destinés à susciter des applications plus ou moins techniques, c'est qu'ils sont en eux-mêmes une nécessité du système. De fait, on peut y voir un moyen de plus que le capitalisme s'est donné pour tenter de remédier à ses anciennes crises de "surproduction" cycliques. La production scientifique ne donnant pas lieu à la consommation de masse, peut ainsi jouer un rôle régulateur économique, comme le fait également la course aux armements. La preuve en est fournie par les restrictions budgétaires soudaines qu'on apporte à la recherche dans les périodes de récession : on ferme le robinet d'écoulement du trop-plein quand le niveau baisse ! Par contre, en période de prospérité économique, la recherche scientifique est une fabuleuse source de surprofits pour certaines industries, l'électronique par exemple. Ces monopoles trouvent ainsi un moyen particulièrement discret d'empocher les fonds publics, c'est-à-dire ceux que l'Etat extorque à la masse des travailleurs. Mais je passe rapidement sur ces aspects économiques qui vaudraient cependant la peine qu'on les étudie de près.

Je voudrais maintenant mentionner le rôle idéologique crucial de la science. On peut avancer l'idée qu'après la religion, puis les "humanités" classiques, c'est aujourd'hui la science qui de plus en plus sous-tend et structure les formes de l'idéologie imposées par la classe sociale au pouvoir, la bourgeoisie. Ainsi la science est-elle invoquée pour donner un masque d'objectivité et de technicité à la domination de cette classe : capitalisme, exploitation ? Mais non, voyons, on ne parle que de recherche opérationnelle, de management, etc. Les scientifiques éminents, ou prétendus tels, se voyent investis d'une mission implicite de "public relations" du système : Leprince - Ringnet vient à la télévision dévider des platitudes à la mode (mais dans son laboratoire il réprime féroce la grève des techniciens), les prix Nobel, Kastler et Monod apportent leur caution d'"intellectuels de gauche", sans parler des technocrates agents directs du capitalisme, tel Louis Armand. La science sert encore à justifier tout l'appareil de la hiérarchie sociale en lui procurant des critères "objectifs". Cette hiérarchie prétendument scientifique ne refléterait plus aujourd'hui la division en classes de la société, mais seulement les aptitudes et la compétence des individus. Et certes, il est habile de remplacer le latin par les mathématiques modernes comme instrument de sélection sociale dans l'enseignement secondaire : les résultats sont les mêmes, mais le mécanisme provisoirement un peu moins évident. Enfin, dernier service rendu par la science à cette société, elle assure la mise en scène de ces nouveaux jeux de cirque avec lesquels on tente d'amuser les foules

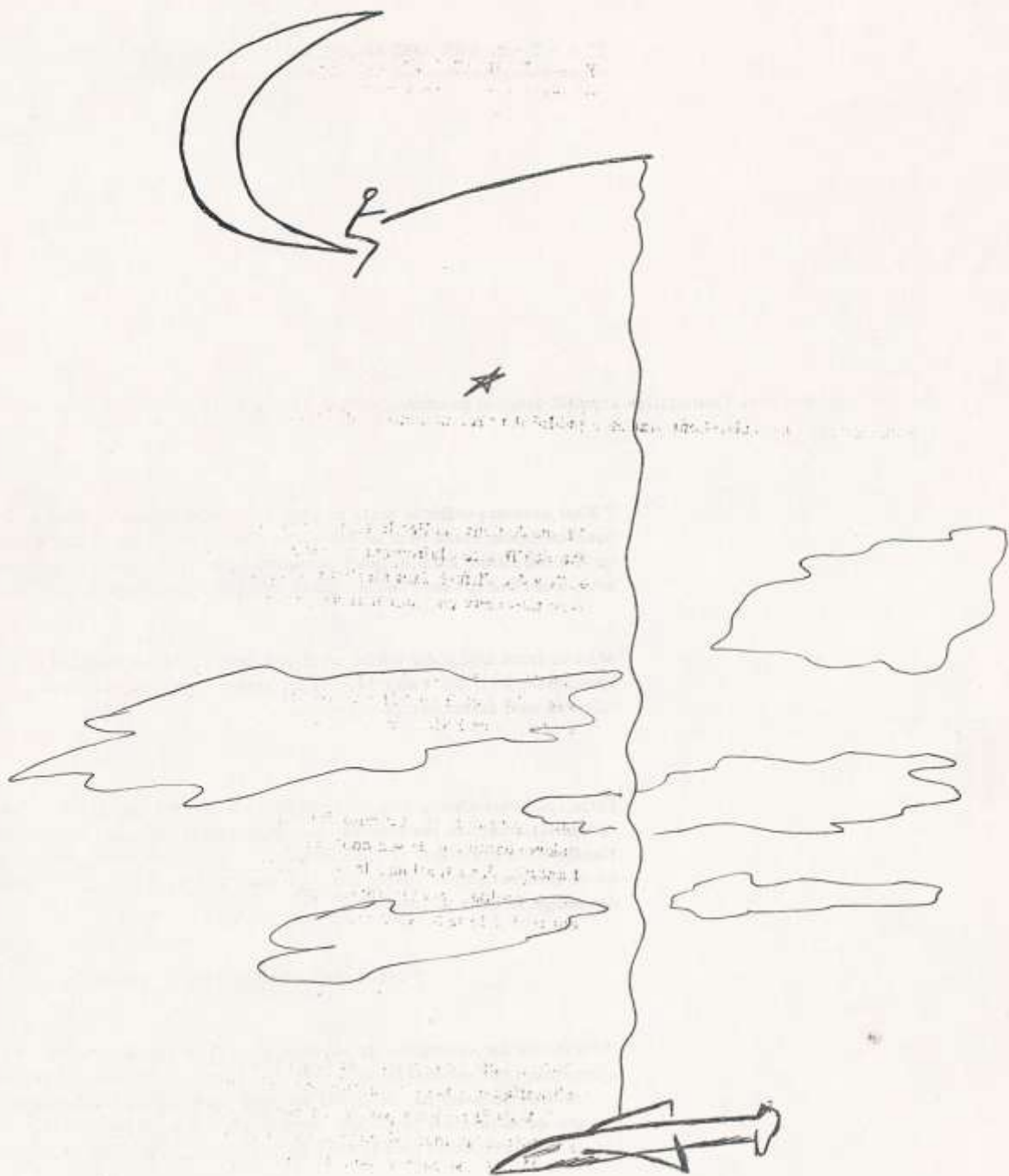
et de faire diversion aux questions sérieuses : comment en effet considérer autrement la course à la Lune et ses robots foulant la poussière au prix de milliards de dollars, représentant en fait la sueur et le sang de milliards d'hommes à qui on jette ce spectacle en pâture.

A la lumière de ces remarques sur le rôle véritable que joue la science, le chercheur scientifique, le "savant", apparaît alors comme l'agent de ces mécanismes d'asservissement. Qu'il soit ou non conscient des forces au service desquelles il opère, il en est en tout cas nécessairement complice. En effet toutes les motivations à usage externe que je citais plus haut, qu'il s'agisse du progrès technique, du bonheur de l'humanité, ou même de l'éthique de la science pour la science, toutes ne sont qu'hypocrisie devant les faits. En réalité, à travers la recherche, c'est comme partout, la course au-pouvoir qui inspire les scientifiques. Que ce soit à l'intérieur de la communauté scientifique elle-même, ou à l'échelle de la société en général c'est toujours l'idéologie d'élite qu'on retrouve à l'oeuvre. Une carrière scientifique universitaire est aujourd'hui un tremplin bien commode vers certains postes gouvernementaux. Et pourquoi ne pas parler, très vulgairement, des multiples avantages matériels que les scientifiques retirent de leur métier : à un emploi stable et des salaires confortables, ils ajoutent, dans une proportion croissante avec leur situation hiérarchique, des voyages à l'étranger gratuits (ou même rémunérateurs, car les frais de missions sont toujours surévalués) ; des bénéfices annexes parfois considérables (contrats avec l'industrie, postes de conseillers scientifiques, etc...), des prix scientifiques non négligeables, tels celui que vous me décernez aujourd'hui. Pour quelle autre raison aurais-je fait acte de candidature ?

Et je trouve ainsi la réponse aux questions que je posais au début. Pourquoi des prix scientifiques, sinon pour récompenser ceux qui ont le mieux rempli le rôle que leur assigne cette société : propager et entretenir l'idée d'une science politiquement neutre et socialement progressiste, accepter et amplifier l'idéologie d'élite et de la compétence, et aider ainsi la classe dirigeante à masquer les mécanismes d'exploitation et d'oppression sur lesquels est fondée cette société. Et naturellement plus le chercheur est "pur" et inconscient de ce rôle, mieux il joue ce rôle, d'où l'intérêt d'un système de primes, qu'elles soient versées en argent comptant en prestige individuel ou en miette de pouvoir. Mais comme dans tout système de sélection, le mécanisme du choix des lauréats présente des failles, et, pour une fois, l'argent d'un prix scientifique aidera ceux qui veulent construire une société sans exploitation, sans hiérarchie et sans prix.



1950



- L'activité
du chercheur
scientifique -



Y A - T - IL UNE HIERARCHIE DANS LA CONTESTATION ?

=====

Voici le texte que Labo-Contestation a publié dans son numéro 2, diffusé à partir d'octobre 1970 (et encore aujourd'hui)

" Nous devions publier le texte de Lévy-Leblond dans ce n° 2 de Labo-Contestation, parcequ'il pose clairement un certain nombre de problèmes fondamentaux, parce qu'il a été diffusé dans plusieurs labos sous forme polycopiée, et aussi par solidarité avec tous ceux qui sont touchés par la répression actuellement.

Mais ce texte a déjà été publié en juillet dans l'Idiot International et dans Vive la Révolution, et il doit être repris par les Temps Modernes. Cependant (...) il suffit de nous écrire pour le demander.

Enfin, plusieurs d'entre nous étaient peu favorables à la publication d'un tel texte, indépendamment de son contenu, pour ne pas faire croire que la contestation, l'analyse des situations, la théorisation, ... , sont l'affaire de quelques spécialistes, ou de quelques pontes (parce que " ça aurait plus de poids "). Ce sont eux qui ont rédigé le texte suivant:

Y a-t-il une hiérarchie dans la contestation ?

" Un maître de conférences de physique à qui je demandais pourquoi il ne s'impliquait pas personnellement dans une critique de son travail, me répondit:

" Mais je ne peux pas, je ne suis pas aussi brillant que Lévy-Leblond, je ne suis qu'un mauvais physicien, seul les Lévy-Leblond peuvent faire ce coup-là. C'est comme pour le refus du prix Nobel, il faut être Sartre. "

Plus généralement, ça pose le problème du rôle des "personnalités" dans "l'action politique": manifeste d'intellectuels progressistes, appel pour le Secours Rouge... Faut-il être un grand savant ou un ex-grand résistant pour pouvoir "contester" pleinement ?

Tel n'est pas notre avis. Les personnalités, si brillantes soient-elles sont valorisées dans le cadre du système, et à ce titre sont à priori un peu suspectes. Leurs analyses, même exemplaires, leurs dénonciations idéologiques, ne peuvent aider, à elles seules à la révolte. Celle-ci doit nier l'autorité, y compris celle de la compétence (autorité du patron scientifique, du chef de bureau, ...).

Mais surtout leurs actions ne peuvent en rien attaquer les mécanismes de l'autorépression, l'un des plus beaux piliers de notre société. Car l'autorépression a comme composante essentielle l'acceptation de la division entre:

- leader / exécutants
- compétence / non-compétence
- théorie / pratique..

Les leaders théoriciens compétents peuvent distribuer la bonne parole: s'ils restent leaders, théoriciens et compétents, en tant que tels ils renforcent l'autorépression. (cf. ce que dit plus haut le maître de conférences de physique).

CONCLUSION : Admirez les risques qu'ils prennent, saluons leurs éclats ponctuels, et en plus de cela, ayons notre action autonome moyenne, c'est sa force :



J. M. LEVY - LEBLOND :

(in "(Auto)-critique de la Science")

Y A - T - IL UNE HIERARCHIE DANS LA CONTESTATION ?

J. M. Lévy-Leblond a publié in extenso le texte précédent de Labo-Contestation, "en affirmant son plein accord avec cette appréciation" (et en supprimant d'ailleurs les deux portions de phrases où il était nommé; modeste ?).

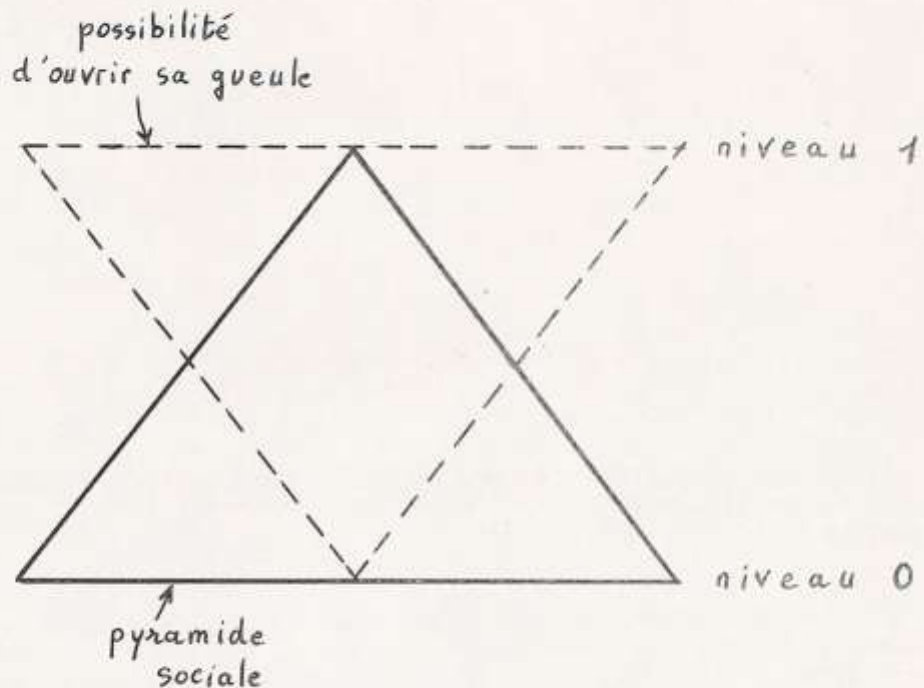
Cet accord se matérialisait par quelques phrases, placées avant le texte de Labo-Contestation (p. 332 du livre); il nous semble important d'en reprendre ici quelques unes, pour marquer à notre tour un certain accord avec ce que peut dire ou écrire J. M. Lévy-Leblond.

"Charger les scientifiques, et surtout les plus hauts placés hiérarchiquement, de définir la science future, revient à interdire la naissance de celle-ci. Elle ne pourra se dégager que dans la lutte, en particulier contre l'idéologie d'élite et de compétence.

"C'est dans cette perspective seule que l'action spécifique de quelques mandarins traîtres à leur caste acquiert quelque signification, dès lors que leur existence brise la domination de cette idéologie d'élite. Rien de plus conforme, après tout, à la division du travail poussée à l'extrême: accepter, favoriser même, l'existence de spécialistes de la contestation dans le milieu scientifique, si possible "sérieux et compétents", serait sans aucun doute le meilleur moyen d'en amortir la crise.

" (...) A ce danger de récupération (et oui, là aussi !), une seule attitude permet de parer, ou d'essayer à tout le moins: jouer sur ses propres contradictions, faire fonctionner la dialectique de sa propre position, refuser les valeurs dominantes, mais le faire de la place occupée, à l'intérieur de la hiérarchie. "

ACTUELLEMENT



- niveau 0 : la base de la pyramide sociale n'a pas la possibilité d'ouvrir sa gueule.
- niveau 1 : les plus grandes possibilités d'ouvrir leur gueule pour les plus hauts placés dans la hiérarchie -
- entre les deux : tous les intermédiaires -

L'AN 01

niveau 01

il n'y a plus de pyramide sociale.
horizontalité
tout un chacun peut ouvrir sa gueule.

LABO - CONTESTATION :

SUITE AU DEBAT

"Récupération... contradictions..." : J. M. Lévy-Leblond semble avoir prévu les pièges dans lesquels, à mon sens, il n'a pu s'empêcher de tomber.
Je m'explique :

Il était peut-être astucieux de publier un livre dans une collection connue d'une maison d'éditions connue, rassemblant des textes écrits ces dernières années par des scientifiques contestataires. Du choix et du rapprochement peuvent en effet se dégager des convergences, des cohérences, des idées force, qui n'apparaissent pas aussi publiquement avec des textes, et articles de journaux, disséminés.

Il est aussi intéressant que ceux qui ont effectué ce choix et ce rassemblement n'aient pas mis en avant leurs propres textes, et aient essayé de discuter un peu collectivement du projet avant de le réaliser (encore que ces discussions eussent pu être plus collectives encore : Labo-Contestation, par exemple, n'y a jamais été invité...)

Toujours est-il que ce qu'il en ressort : le livre "(auto)-critique de la science" : présente des contradictions de taille. Pour ne prendre que deux exemples :

1/ Le livre est signé , par deux noms seulement : A. Jaubert et J. M. Lévy-Leblond.

L'avant-propos a beau énumérer une cinquantaine de contributions, et chaque intertitre signaler l'origine et les auteurs du texte qui suit, l'ensemble de l'ouvrage devient la propriété de Jaubert et Lévy-Leblond, qui apparaissent du même coup, aux yeux du public, comme des "spécialistes", "sérieux et compétents", de la critique de la science" ; voire même comme LES spécialistes du sujet.

Le phénomène est inévitable ; il n'y a qu'à voir comment les journalistes (Cavanna en tête) parlent du "bouquin de Jaubert et Lévy-Leblond".
Idem pour les libraires. Et pour les lecteurs.

Face à cela, il y a la petite phrase de Lévy-Leblond, citée précédemment : il n'accepte pas de devenir un "spécialiste, sérieux et compétent, de la contestation dans le milieu scientifique". Cette petite phrase est une goutte d'eau rouge complètement diluée dans la masse d'eau saine de ce phénomène inévitable : l'aspect "vedette-auteur de livre" prend nettement le pas sur le contenu "anti-vedette" de ce livre. (1)

2/ C'est un livre, un gros livre sérieux pour pas n'importe qui.

Il y a bien un essai pour qu'il y ait des dessins et des photos, mais pas encore en nombre suffisant. Tout le reste de ces 384 pages, c'est du solide...

L'inconvénient, entre autres, c'est que le lecteur n'a plus aucune prise sur ces textes. Lorsqu'ils étaient ronéotés, ou imprimés dans des journaux ou revues, ceux qui les lisaient pouvaient répondre par la même voie: textes ronéotés, ou articles de journaux; par contre, quel lecteurs a le pouvoir, l'envie, le temps... pour écrire un nouveau bouquin au Seuil sur ce sujet? Ca devient un peu affaire de spécialistes... paradoxalement, le moyen d'expression "livre" à lui seul provoquerait un effet contraire à ce que souhaiterait le contenu même de ce livre....

De plus, les lecteurs du Seuil sont ce qu'ils sont (sans doute les mêmes que ceux qui sont en train de lire ces lignes). Et "(auto)-critique de la science" a bien le volume, la forme, la formulation..... et le prix... qui correspondent à ce type de lecteurs.

Or le but de ce texte, comme du livre "(auto)critique de la science", et des débats organisés autour, est bien de dire que la science ne doit pas être, ne doit plus être, annexée par une minorité privilégiée (nous). Ni la critique de la science.

Tout cela n'a donc de sens que si d'autres contestations naissent, dans les labos mais avec toutes les catégories de personnel, et hors des labos, mais avec tous, spécialistes et non spécialistes.

Ces contestations auront sans doute besoin d'instruments d'expression qu'elles pourront forger et dominer: ce sera moins des livres que des tracts, ou des textes ronéotés, journaux ou revues (2) : des moyens qui puissent être rédigés, imprimés, et diffusés par tous... (3)...

Mais le système social actuel permet plus la naissance de bouquins du Seuil que la possibilité d'existence ou de survie de tels projets...

L. C.

(1) Nous, & Lyon, on prend acte, et on essaye de profiter "dialectiquement" de la situation:

- - En faisant venir Jaubert et Lévy-Leblond à Lyon: on espère que leur présence déplacera des gens aussi bien aux débats qu'ils animeront qu'à la librairie coopérative Les Canuts (33 rue R. Leynaud, Lyon 1^{er}) qui a organisé le tout. Un des buts de l'opération étant justement de faire connaître cette librairie qui démarre à Lyon, et qui pour cela a besoin de fric (y passer ou écrire pour avoir plus de renseignements).

- - En essayant de relancer des débats, qui nous tiennent à coeur, dans le milieu scientifique lyonnais: Jaubert et Lévy Lévy-Leblond ne sont alors que des prétextes pour que ces débats aient lieu..... et que la mystification par la "science et ses grands prêtres" en prenne un sérieux coup dans les gencives...

(2) C'est un peu pour ces raisons que la librairie coopérative Les Canuts développe au maximum la diffusion de tracts, textes ronéotés, journaux et revues qui trop souvent sont peu ou pas diffusés par les circuits commerciaux habituels.

(3) C'était un peu le projet de Labo-Contestation.....

6 numéros de cette revue ont été imprimés (20 F. les 6), et de nombreux textes, tels celui-ci, ont été ronéotés. Cette activité de diffusion d'informations grâce à des réseaux dans de nombreux labos a diminué depuis l'automne dernier: non que la situation dans les labos ait favorablement évolué... au contraire parfois. Mais plutôt à cause d'une certaine lassitudes par rapport à certains aspects de ces activités (par exemple faire des paquets et les poster). Cependant il est possible que le n° 7 paraisse: les personnes intéressées peuvent passer au local, ou y écrire: Labo-Contestation, 33 rue René Leynaud, Lyon 1^{er}. CCP: Clément 74 39 34 Lyon.

